

Le Jour, 1952
1er février 1952

VIVRE ?

Qui s'inquiète de vivre ? Qui s'inquiète de donner sa plénitude à la vie ? Ce n'est pas d'économie que ce siècle manque, c'est de poésie. Nous le savons depuis longtemps. On a tout réduit à une algèbre desséchée ; tandis que l'algèbre elle-même peut nourrir la passion de vivre, pourvu seulement que les inconnues prennent la forme de l'homme à l'infini.

Les vers que vient de publier madame Joumana el-Ahdab sous le titre « Vivre » laissent dans la voix et sur les mains une trace de poussière stellaire. Lire cela, c'est connaître un enchantement. Ce journal a eu la chance de remplir naguère, des chants de Joumana el-Ahdab, une page entière. C'est une joie de parler ce matin du recueil où s'épanouit dans le français pur et sensible qui est le sien, le jeune talent de la jeune épouse de notre Ministre à Ankara. Mais quelles sonorités profondes, quelle gravité il y a dans cette jeunesse !

**« Terre sombre, terre royale
...Que suis-je pour comprendre
Les desseins de la nuit ? »**

Dans les premières pages déjà, une inquiétude d'adolescence méditative se révèle :

**« Les roses s'écroulent somptueuses
Et longuement exhalent
Leur parfum sourd, angoissant
Comme un mal... »**

La jeune fille d'alors voyait déjà la vie mûrir comme un fruit. Elle la voulait, belle, ardente, transparente, mais elle la savait décevante comme nos rêves. La mélancolie qu'on trouve dans la poésie de Joumana el-Ahdab a ceci de joli qu'elle appelle le bonheur plutôt que de se plaindre de son absence. Pour sombre qu'elle soit parfois, **elle reste un cri vers la lumière.** C'est le propre d'une âme de cette richesse, de ne s'attrister qu'en souriant.

**« Ombres lentes, ombres grises...
... Leurs grands reflets noirs hantent les murs... »**

Mais voici, en entier, un poème que vous diriez de Marceline Desbordes-Valmore, avec son charme ancien, sa grâce désuète, une évocation de vieille dentelle et d'extrême tendresse :

**« Je te donne ma joie
Sois douce, retiens-la
Qu'elle ne te glisse entre les doigts.**

**« Je te donne ma joie
Un rayon la porte
Qui glisse par ta porte
Qui la laisse, furtive.**

**Elle porte vers tes mains vives
Sa gerbe précieuse
Te donne sa grâce joyeuse.
Ferme bien ta porte
Que le vent ne l'emporte !**

**Mais où donc est ma joie ?
Elle a fui par ta porte
C'est le vent qui l'emporte.**

**Mais où donc est ma joie ?
Elle a fui par ta porte
C'est le vent qui l'emporte.**

**Tu n'as pas su la retenir
Et tu restes les mains vides
Je n'ai plus rien à t'offrir
Qu'un pauvre cœur vide.**

Et, dit encore Joumana el-Ahdab :

**« Les heures que j'ai vécues
Et celles que j'ai rêvées
Poursuivent leur ronde... »**

La voilà bien cette mélancolie discrète, et sans doute heureuse avec, on dirait, sur des mains diaphanes, la nostalgie du soleil. Chez Joumana el-Ahdab, la puissance d'évocation va loin.

Tel ce paysage du septentrion, aux grâces indéfinies, d'où l'on tirerait le sujet d'un beau film et qui fait évoquer je ne sais quelle « Symphonie pastorale » :

**« Son pas auprès du mien, sa voix dans le silence
Je n'oublierai jamais l'âpre morsure du froid...
...Tous deux seuls, perdus, dans ce royaume blanc... »**

Et pour finir, ce poème de date plus récente, ce poème écrit à Ankara nous le supposons, pour lequel Joumana el-Ahdab a peut-être une prédilection et qui montre bien que son art, toujours si naturel, devient plus savant, et qu'il faut qu'elle écrive encore :

**« Ce poudroient bleu, c'est la ville étrange
L'âme absente entre chien et loup
La nuit sans regard rampe au bord des hommes
Si un cri court à ras de terre
S'il envahit l'ombre et la lumière
Et sculpte vers le ciel une colonne impalpable
Le décor vertical s'écroule.
Le jour reconstruit, architecture de songe
Pour des ombres sans maître qui errent au soleil
Quêtant une plainte d'argent et de larmes inconnues ».**

De donner, grâce à Joumana el-Ahdab, un moment ce matin à des chants qui ressemblent à un passage d'oiseaux dans le ciel et qui mettent un rayon dans l'âme, nous garderons à l'auteur de « **Vivre** » une juste reconnaissance.

Pour vivre en effet, il faut commencer par une « élévation », et qu'une harmonie du matin et du soir s'empare de nous.